



ZOE texte et mise en scène Julie Timmerman

Revue de presse

Nicole Czarniak attachée de presse 06 80 18 22 75



Zoé cherche sa place dans cette famille sens dessus dessous évoluant autour d'un père bipolaire.

THÉÂTRE CULTURE

«Peau d'Âne», sans héros ni héroïnes

Cette relecture de Perrault destinée aux jeunes est une mise au point salutaire sur le discours de ce conte célèbre.

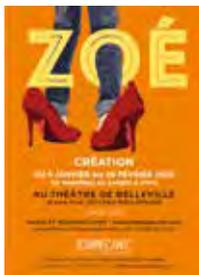
« Zoé », une petite fille presque adulte

La nouvelle création de Julie Timmerman emprunte avec sensibilité et humour les chemins difficiles de la santé mentale et du vivre-ensemble en famille.

Le foisonnant bric-à-brac installé sur la scène est bien à l'image des troubles que vivent les personnages de « Zoé », la pièce que Julie Timmerman a écrite et qu'elle vient de mettre en scène. Largement autobiographique, cette aventure humaine est à la fois d'une sensibilité à fleur de peau et d'une jolie mécanique artistique. Sans oublier de belles tranches d'humour.

Les quatre personnages sont campés avec talent par Anne Cressent (la mère), Mathieu Desfemmes (le père), Alice Le Strat (Zoé) et Jean-Baptiste Verquin (Victor/le psy). Ils évoluent dans un univers sonore réjouissant où résonnent quelques thèmes musicaux empruntés à la tétralogie de Richard Wagner, avec quelques trucages sonores imaginés par Benjamin Laurent, le conseiller musical.

À la façon d'un puzzle, « Zoé » s'empare « des troubles bipolaires » du père de cette famille de comédiens pour « s'adresser à tous », explique Julie Timmerman. Elle affirme, au-delà de cette histoire singulière, que « chacun doit



ZOÉ, de Julie Timmerman, jusqu'au 29 février à Paris, Théâtre de Belleville, Paris 11^e

trouver sa confiance en soi », sachant que chaque existence est fondamentalement unique.

En 2016, « Un démocrate », son premier texte d'autrice, décortiquait les mécanismes d'une manipulation des masses. « Zoé » est un récit bien plus intime, mais qui prend une bonne place dans le répertoire de la compagnie Idiomécenic Théâtre, que la metteuse en scène a créée en

2008, avec la volonté de toujours « parler de l'homme aux prises avec les mécanismes moraux, religieux, familiaux, psychiques, sociaux, politiques... ». Dans cette famille pas commune, aimante mais bouleversée, Zoé a été contrainte d'improviser au quotidien, avec sa sensibilité et son imaginaire, face à des situations qu'elle n'était pas encore en âge de comprendre. Aujourd'hui, la petite fille est artiste à son tour. Bravo. ●

GÉRALD ROSSI

gerald.rossi@humanite.fr

Également en tournée à Épinal, Poitiers, Vitry-sur-Seine, Les Ulis, Nîmes, Uzès, Dax, Avignon, Roanne, etc.
www.idiomecenictheatre.com

Les premières minutes sont déjantées, insouciantes et drôles. Mais le titre entier, « Peau d'Âne. La fête est finie », donne à penser que la farce n'est pas si drôle dans le petit monde de ce conte très connu. Hélène Soulié, à qui l'on doit aussi la mise en scène, et Marie Dilasser ont écrit cette pièce destinée aux jeunes, mais recommandée aux familles. Nous l'avons découverte lors de sa création au Théâtre Jean Vilar de Montpellier. Charles Perrault, qui publie sa version en 1694, tout comme le film de Jacques Demy, sorti en 1970, ont donné de cet ancien conte populaire une image que flétrissent ici les autrices. Le roi a disparu au profit d'un papa qui fait la sieste en caressant sa petite fille. Dans le film, le roi rêvait d'épouser son enfant. Il s'agit dans la pièce de démonter le discours patriarcal et incestueux du récit. Lory Hardel, Claire Engel, Julien Testard (Jean-Christophe Laurier à la création), Lenka Luptakova, Nathan Jousni et Fanny Kervarec se partagent les rôles. Contrairement à l'usage classique, « dans notre conte, pas de héros, ni d'héroïnes », souligne Hélène Soulié. Mais des personnages qui dénoncent l'insupportable avec justesse. ● **G. R.**

PEAU D'ÂNE. LA FÊTE EST FINIE, de Hélène Soulié et Marie Dilasser, exit-helenesoulie.com

Prochaines dates : les 28 et 29 janvier à Villeneuve-lès-Maguelone (34) ; le 11 février à Gindou (46) ; le 22 à Brécey (50)

"Zoé", la nouvelle pièce de Julie Timmerman, met une enfant face à son père bipolaire : explosif

Après deux réussites autour de sujets géopolitiques et idéologiques, "Un démocrate" et "Bananas", Julie Timmerman traite d'un vécu familial perturbé par la maladie.

Article rédigé par Jacky Bornet
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 01/02/2024



Mathieu Desfemmes, Anne Cressent, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin dans "Zoé" de Julie Timmerman (2024). (PASCAL GELY)

Avec *Un Démocrate*, Julie Timmerman s'attelait à Edward Bernays, théoricien de la propagande, et *Bananas* épluchait les régimes bananiers d'Amérique centrale.

Avec *Zoé*, l'autrice et metteuse en scène ne monte pas cette fois sur scène, mais livre une part d'elle-même, en évoquant son éducation et son évolution dans une famille dont le père bipolaire introduit l'aliénation dans la maison.

Ni pathos ni didactisme

Fille unique d'un couple de comédiens, Zoé voit les jours de joie et de colère se succéder selon les troubles bipolaires dont est affecté son père. À 8, 10 et 40 ans, aidée de son copain Victor, puis d'un psy, Zoé tente de trouver sa place entre un père désaxé, mais qui la nourrit de culture qu'elle adore, et une mère dépassée par une responsabilité qu'elle peine à assumer. Jusqu'au jour où Zoé décide qu'elle sauvera son papa.

La langue précise, évocatrice et poétique de Julie Timmerman est toujours au rendez-vous dans *Zoé*. Si on ne l'attendait pas dans ce registre intime, son sujet garde une dimension politique en sensibilisant à une pathologie dont on ne parle que depuis peu de temps. Sans pathos ni didactisme, le drame est là, mais l'auteurice garde son recul, en insufflant un humour dont l'esprit est une de ses constances dans chacune des pièces. Le sens du rythme en est une autre, *Zoé* passant à une vitesse folle, on en redemanderait.

L'étincelle des mots

En trois actes, dans une cuisine familiale, *Zoé* voit une mère et sa fille passer du calme à la tempête, de l'amour à la colère, de la compassion au dégoût, selon les "sautes" de son père. Plutôt que narratifs, les trois actes défilent comme trois tableaux, dépeints à trois époques, trois stades de la maladie. De cette évolution résulte la progression narrative dont Julie Timmerman sait faire usage, tant dans l'écriture que la mise en scène.

Aussi, la pièce monte en puissance comme la crise du père et les mots ont leur importance. Il l'en suffit d'un, pour qu'il provoque une étincelle, puis s'associe à un autre, comme deux silex, et puis encore un, pour mettre le feu au corps et embraser la scène. Comme lors de la chute du père sur la table de cuisine, devenue un gouffre dans lequel il s'abîme, et qui l'avale. Une des idées scéniques dont regorge Julie Timmerman avec ses quatre comédiens, dont l'esprit de troupe met le feu aux planches.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Julie Timmerman et les siens créent « Zoé », une autofiction autour d'un chaos familial, un chemin difficile vers l'émancipation



© Pascal Gély

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIE TIMMERMAN

Publié le 19 février 2024 - N° 318

Après avoir écrit et mis en scène *Un Démocrate* puis *Bananas (and kings)*, percutant diptyque autour de la démocratie, Julie Timmerman explore le registre de l'intime en faisant théâtre du chaos familial généré par la maladie mentale du père, et du chemin pour s'en extirper.

C'est une plongée dans une enfance minée par les troubles bipolaires du père, jusqu'à ce qu'enfin petit à petit advienne une mise à distance, une prise de conscience, un chemin vers l'émancipation. Zoé, metteuse en scène et fille unique de comédiens, rejoue ainsi sur une scène de théâtre les dysfonctionnements, le chaos familial qui n'est pas seulement fait de douleurs, mais aussi d'amour, de démesure, d'une relation au réel tordue, délirante, voire parfois sublimée, entre jours de terreur et jours de merveille. D'abord enfant puis quarantenaire, Zoé remonte le temps en affichant d'emblée l'artifice du jeu théâtral, ainsi que l'indiquent plusieurs adresses directes au public (un procédé qui peut paraître inutile). Pétrie d'émotions fortes et de sentiments contradictoires, la riche partition laisse émerger une multiplicité d'aspects complémentaires qui s'articulent à la maladie du père, au désarroi de la mère, au lien intense noué entre l'enfant et son père « *extraordinaire* » qui parfois chute dans un abîme, mais qui lui transmet le goût de l'art, la littérature, la justice, la valeur de l'être plutôt que l'avoir, sur fond de mythologie et musique wagnériennes – ce qui pèse face au Club Dorothée !

Tuer le père pour se sauver...

Le problème, c'est que la petite Zoé se pense comme « *la gardienne de son père* », capable de le maintenir debout quand il sombre. Une tâche impossible qui la condamne à l'échec, qui lui interdit tout désir et toute liberté. Jusqu'à ce qu'elle s'extirpe de cette folie toxique, aidé par l'ami Victor et le recours à la psychanalyse. On connaît la qualité originale du travail de Julie Timmerman, qui auparavant a abordé des thématiques plus politiques, avec un diptyque autour de la démocratie, *Un Démocrate* (2016), exposant à travers le parcours du neveu de Freud Edward Bernays (1891-1995) les techniques de manipulation de masse, puis *Bananas (and kings)* (2020), retraçant l'histoire de la United Fruit Company en Amérique centrale, et interrogeant le pouvoir des multinationales. Dans le registre de l'intime, qui s'appuie de plus sur sa propre expérience familiale, la partition théâtrale ausculte un maelstrom éruptif autant que des tempêtes intérieures, bien au-delà d'un déroulé de faits et circonstances. L'écriture ici se fait donc moins aiguë, moins tranchante ; elle embrasse la complexité et la fragilité des êtres, sans didactisme, sans creuser un sillon. Julie Timmerman et les siens parviennent à faire tenir un édifice théâtral à la fois beau, fragile et dérisoire, qui se fait acte de transmission. Les comédiens et fidèles complices Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin sont formidables.

Agnès Santi

Zoé, le théâtre pour se sauver

Critique

Julie Timmerman s'inspire de son propre vécu dans ce récit qu'elle met en scène au Théâtre de Belleville à Paris, celui de la vie de Zoé, chamboulée par la bipolarité de son père. Une fable drôle et émouvante sur l'émancipation.

Clémence Blanche, le 17/01/2024



La metteuse en scène Julie Timmerman, elle-même fille d'un père bipolaire, s'émancipe de sa propre histoire dans cette pièce. © PASCAL GELLY

« Il faut que je fasse attention à ne pas être trop heureux, c'est dangereux pour moi. » Zoé est à peine âgée de 10 ans quand son père lui avoue à demi-mot qu'il souffre de troubles bipolaires. Le quotidien de la famille, jusqu'à présent joyeusement rythmé par l'imagination débordante de ses parents comédiens, s'assombrit par les crises paternelles à répétition. Un jour c'est l'euphorie, le suivant la dépression. Au milieu de ce monde tout en hauts et bas, la petite fille tente de se construire.

Zoé (Alice Le Strat, formidable narratrice) tire le fil de son histoire : à 10 ans, elle ne jure que par son papa (Mathieu Desfemmes, génial d'excentricité), qui lui transmet la beauté du théâtre, lieu de tous les possibles, et la nécessité de l'art. Devenue comédienne à son tour des années plus tard, elle doit pourtant couper les ponts. Son père et sa maladie prennent beaucoup de place, jusqu'à l'étouffer.

Narration enlevée et touches d'humour

Comme sa mère avant elle (touchante Anne Cressent), Zoé a cru pouvoir sauver son père qui refuse de se soigner. En suivant leur douloureux cheminement, la metteuse en scène Julie Timmerman, elle-même fille d'un père bipolaire, s'émancipe de sa propre histoire. La narration est enlevée, le ton parfois plus léger amène des rires bienvenus. Notamment lorsque Jean-Baptiste Verquin – parfait en ami d'enfance – fait la voix off d'un documentaire sur les ours des Pyrénées pendant que les parents s'écharpent une énième fois dans le salon.

Au-delà des spécificités liées à la maladie du père, Julie Timmerman illustre avec sensibilité les problèmes d'une famille moderne, aimante mais dysfonctionnelle. Et après mille péripéties, l'amour triomphe malgré tout.

Durée 1 h 30, à partir de 10 ans. Au Théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 29 février, sauf le 23 janvier à Poitiers et le 29 et 30 janvier à Vitry-sur-Seine. Tournée en France jusqu'en mai.

Lundi 22 janvier 2024

22 CULTURE & SAVOIRS

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Une délivrance chèrement conquise

Julie Timmerman (Cie Idiomécanic Théâtre) a écrit et mis en scène *Zoé*, une œuvre, de son propre aveu, dictée par son histoire personnelle (1). Le sujet en est grave. Il s'agit de l'émancipation progressive d'une fillette, devenant femme et mère sous nos yeux, au sein d'une famille dont le père, aimé, aimant, est atteint de variations pathologiques de l'humeur. On le dirait aujourd'hui bipolaire. Il y a peu encore, on parlait de psychose maniaco-dépressive. Lui et son épouse, la mère de Zoé, sont comédiens de leur état. Julie Timmerman, sublimant ses souvenirs, après s'être fortement documentée sur l'affection chronique en question, a su, avec une rare élégance, théâtraliser une délivrance chèrement conquise.

La partition verbale est vive, inventive, riche d'une sorte de folklore familial plausible, dans un climat électrique où se mêlent le goût partagé de la poésie et les paroxysmes de crise, du dynamisme déchaîné à l'abattement. Ils sont quatre en scène : Alice Le Strat (Zoé), Anne Cressent (la mère), Mathieu Desfemmes (le père) et Jean-Baptiste Verquin (Victor, le copain d'école, le psy, la mort), tous animés d'un feu constant, dans les registres du

Entre la sirène
du Samu, les
embrassades,
les bouffées d'un
délire incoercible.

tragique ou du pittoresque, non loin du comique parfois. Il y a un fier courage dans le jeu, à l'unisson d'un texte qui, ma foi, ne s'éloigne, à aucun instant, du ton épique dans l'intime. Les beaux coups de théâtre

abondent, entre la sirène du Samu, les embrassades, les bouffées d'un délire incoercible et le lavage musical à grande eau de Wagner, quand Zoé-Siegfried brandit l'épée pour symboliquement tuer un père accablé. Julie Timmerman révèle ainsi, avec une grâce nerveuse, un talent d'écriture parfaitement joint à celui de mettre en scène.

Par ailleurs, le spectacle mis en scène par Serge Sandor (Cie du Labyrinthe), intitulé *M'en allant promener...*, dont le texte est dû à Jean-Frédéric Vernier, est repris pour quatre dates au théâtre de Comédie Nation (2). Dans la chronique du 6 novembre 2023, nous avons signalé la force de ce spectacle, qui met en jeu des interprètes non professionnels, tous liés à l'association Petits Frères des pauvres. Nous en disions alors : « La pièce est d'une humanité criante et joueuse, avec les accents infiniment justes d'une commisération proprement fraternelle. » ■

(1) Au Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, Paris 11^e (tél. : 01 48 06 72 34) jusqu'au 29 février, puis en tournée : du 2 mars au 28 mai, sous l'égide des Amis du théâtre populaire, dans l'Aude, aux Ulis, à Saint-Michel-sur-Orge, à Charenton-le-Pont, Nîmes, Uzès, Dax, Avignon, Roanne, Villefranche-de-Rouergue, Compiègne, Lunel.
(2) Du 23 et 30 janvier, puis les 6 et 13 février, à la Comédie Nation, 77, rue de Montreuil, Paris 11^e, www.comedienation.fr

AVOIR AIRE

Le 22 février 2024

Fidèle à son immense talent, Julie Timmerman marque à nouveau l'histoire du théâtre contemporain avec un spectacle de très haute qualité !



Durée : 1h25mn

Auteur : Julie Timmerman

Metteur en scène : Julie Timmerman

Genre : Théâtre (spectacles)

Salle de Théâtre : Théâtre de Belleville

Plus d'informations : Le site de la Compagnie Idiomécanic Théâtre

Résumé : Zoé, fille unique d'un couple de comédiens, grandit avec un père atteint de troubles bipolaires. Entre jours de terreur et jours de merveille, Zoé tente de comprendre le monde et de devenir elle-même, aidée par ceux du dehors : un copain de classe, des psys...



Crédit photo : Pascal Gély

Critique : Julie Timmerman et son équipe nous offrent, à nouveau, un spectacle impressionnant par son harmonie. Un travail d'orfèvre, très artisanal, qui permet à l'écriture, à la mise en scène et à l'interprétation de parfaitement s'ajuster pour dégager collectivement une force de frappe épatante. Après les pièces engagées *Un démocrate* et *Bananas (and Kings)*, l'autrice et metteuse en scène se dévoile en présentant une création plus intimiste mais finalement toujours

aussi "politique" pour sensibiliser à la bipolarité et son impact sur les aidants. On peut imaginer l'immense travail qu'elle a dû faire sur elle-même pour parvenir à accoucher en privé puis publiquement de ce spectacle.

La mise en scène très inventive et le jeu rigoureux des comédiens sont d'une très grande fluidité. Les changements de scènes s'effectuent sans jamais casser le rythme du spectacle ni laisser apparaître la technique et ses "fils blancs" (une grande prouesse !). On sent que la direction d'actrices et d'acteurs est omniprésente, jusque dans les moindres détails.

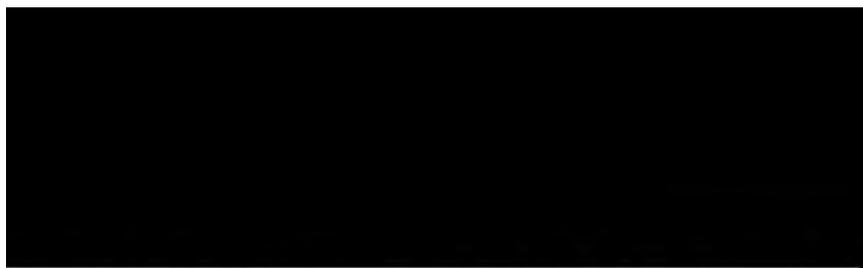
Dans les spectacles de Julie Timmerman, tout va toujours très vite dans une énergie charismatique et haletante. On en prend plein les yeux, les oreilles, l'esprit ! Nous ne sommes pas semés mais transportés, cueillis même !

Benjamin Oppert



Le blog de **Judith Sibony**,
journaliste indépendante

publié sur Facebook



 **Judith Sibony** est avec **Nicole Ohayon Czarniak**. ...

12 janv. · 🌐

S'il y a quelque chose de beau et fort à voir en ce moment, c'est *Zoe*, au [Théâtre de Belleville](#). Avec un mélange de joie et de gravité époustouflant, [Julie Timmerman](#) nous embarque dans une traversée de l'enfance, des années 80, de la folie et du théâtre. On rit aux éclats tout au long de la pièce, jusqu'à ce que, pris dans un flot de larmes à la fin du dernier tableau, on comprenne que quelque chose en nous pleurait depuis le début...

Un immense bravo à [Julie Timmerman](#), auteure et metteur en scène ultra douée, ainsi qu'à tous ses interprètes : [Anne Cressent](#), [Mathieu Desfemmes](#), [Alice Le Strat](#) et Jean Baptiste Verquin.





Zoé, texte et mise en scène Julie Timmerman au Théâtre de Belleville

crédit photo Pascal Gély

Zoé, enfant de comédiens, grandit avec un père atteint de troubles bipolaires. Entre terreur et merveille, écrit l'auteure et metteuse en scène Julie Timmerman, cette fille comprend douloureusement le monde avant d'advenir à soi, aidée par ceux qui sont hors de la sphère familiale, un camarade attentif et un psychiatre dont le rôle, entre autres, revient au même acteur.

Zoé est le récit d'une émancipation – gouffres amers et tendresse affective – : le père lui transmet son regard sur la beauté du monde, une anticipation certes non désirée et qui se révélera porteuse non seulement de souffrance mais aussi d'illuminations : vision absolue de l'existence, sens inné de la justice, reconnaissance de la nécessité de l'art. Les fous décèlent les vérités...

L'auteure Gwenaëlle Aubry fait l'épreuve de la même situation dans *Personne*, une mise en scène radiieuse d'Elisabeth Chailloux avec Sarah Karbasnikoff : le père bi-polaire provoque, de la même manière, anxiétés filiales, si ce n'est que la fille adulte fait le récit de cet enfer et narre sa perte.

Avec Julie Timmerman, l'histoire est incarnée et jouée tambour battant – scènes familiales puis monologues filiaux – une avancée vers le public qui met à distance les situations extrêmes de sorties de route du père – avant de faire retour sur le plateau, face au père et à la mère tournant à vide. Les moments de respiration et de repos correspondent aux dialogues entre Zoé et Victor.

Le spectacle est infiniment vivant, amusant et cinglant, émouvant et agaçant, à l'aune des états d'âme d'un père qui sombre dans l'irréalité, aimant sa fille en bon père, malgré tout. Mathieu Desfemmes tient le rôle du Fou chantant; convaincant et persuasif, comme porté par l'amour du théâtre, et du verbe, de la poésie et des vers lyriques qui touchent, émeuvent, et élèvent l'âme.

La mère Anne Cressent se plie et se soumet à l'humeur de son mari, mais tente aussi de s'émanciper et de sauvegarder sa fille des atteroiements paternels : actrice jusqu'au bout des ongles, elle répète le rôle d'Elvire dans *Dom Juan*, dévouée à son art, à sa fille et à elle-même.

Jean-Baptiste Verquin dans le rôle de Victor, l'ami fidèle, maltraité parfois par sa camarade troublée, apporte sa présence bienfaisante et joue les rôles secondaires avec calme et dextérité.

Alice Le Strat dans la peau de Zoé a toute la finesse et disponibilité juvénile requise, faisant retour sur elle-même ou bien malmenant les siens par maladresse : elle est l'infirmière, la mère, la femme de son père. Peu à peu, au bout d'un long chemin, elle prend conscience de l'emprise toxique d'un père à éluder, l'empêchant d'être pour advenir à elle-même et éprouver sa liberté.

La scénographie de James Brandily est un espace coloré et ludique enfantin aux couleurs vives et aux accessoires élémentaires – chaises et table familiale pleine de risques et de dangers, et des morceaux de tulle pastel qui volent comme autant d'étincelles et de lumières fluorescentes. Une atmosphère de légèreté et de mobilité qui contraste avec la pesanteur du mal qui accable le père, et qui reste en accord pourtant avec l'univers intense du rêve, de la poésie et du lyrisme paternels.

Le *Ring* de Wagner dessine dans l'espace et le volume sonores son leitmotiv musical puissant (composition de Benjamin Laurent) – une musique et sa démesure qui s'impose dans un quotidien et sa banalité, le père réinventant sans cesse sa réalité. La Tétralogie wagnérienne ne peut être qu'envoûtante, confortant l'enfant, l'adolescente puis la quarantenaire devenue dans la certitude que l'amour et la passion comptent.

Zoé joue Siegfried pendant que Victor endosse la partition de Brunehilde.

Belle force d'un regard esthétique sur le monde, au milieu des tempêtes personnelles et familiales, belle capacité de survie et de reconnaissance de cet éblouissement d'être au monde, malgré tout. Avec humour et goût ludique du jeu théâtral et des déguisements, une aventure scénique radieuse.

Véronique Hotte

« Zoé »

Le récit d'une émancipation d'une enfant confrontée à un père bipolaire



Pour écrire Zoé, Julie Timmerman s'est inspirée de son histoire familiale avec un père atteint de troubles bipolaires. A travers Alice Le Strat qui joue Zoé, elle nous fait vivre sa vie de petite fille de 8 ans jusqu'à l'adulte de 40 ans qu'elle est devenue et qui a un enfant. S'enchaînent des saynètes : Zoé enfant admirative de son père comédien (Mathieu Desfemmes) qui l'entraîne dans ses délires théâtraux. Il occupe tout l'espace alors que sa mère (Anne Cressent) doit assumer toutes les tâches quotidiennes tout en étant elle aussi comédienne. Les moments d'exaltation de son père alternent avec des épisodes de dépression où il pleure toute la journée en pyjama ce qui plonge Zoé dans des abîmes d'inquiétude qu'elle ne peut saisir. L'emprise qu'elle subit et l'empathie qu'elle éprouve pour lui la coupent de la réalité et rendent ses relations avec les autres difficiles. Son meilleur ami, Victor, joué par Jean-Baptiste Verquin, fasciné par elle, rentre dans son monde culturel (elle joue Brunehilde et lui Sigfried). Mais conscient de la toxicité des relations entre Zoé et son père, il essaie de l'en détacher.

Dans la scénographie de James Brandily, le tulle tendu de mur à mur à l'avant-scène crée pour Zoé un espace de narration comme une mise à distance des souvenirs qui resurgissent en arrière de la scène mêlant réalisme et onirisme. Le décor (quatre chaises, une table aspirante, des assiettes pleines de salade en tulle vert, des lambeaux de tulle coloré accrochés aux cintres...) participe à ce mélange de réalité et d'imaginaire. La musique de Wagner arrangée par Benjamin Laurent envahit par sa démesure à l'image du père tout l'espace quotidien.

Julie Timmerman avec la dramaturge Pauline Thimonier monte un spectacle convaincant qui ne se limite pas à la question des troubles bipolaires mais qui montre la nécessité pour chacun.e de trahir et d'être ingrat.e envers ce que les parents transmettent pour s'émanciper et être soi-même.

Frédérique Moujart



ZOÉ

Théâtre de Belleville (Paris) janvier 2024

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Julie Timmerman, avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin.

Avec "[Un Démocrate](#)", **Julie Timmerman** a fait l'unanimité. Son écriture simple et précise, relayée par une mise en scène efficace, a permis de redonner vie à un être hors du commun, Edward Bernays, l'inventeur de la propagande.

Quand on a appris que son nouveau spectacle avait pour personnage central, une jeune femme, fille unique d'un couple de comédiens dont le père est bipolaire, on s'est d'emblée demandé si son théâtre aurait le même intérêt et le même rayonnement en s'intéressant à des existences plus quotidiennes et en passant, nécessairement, à quelque chose de plus psychologique, puisque l'état de son père va avoir sur Zoé une influence néfaste et lui faire perdre beaucoup d'assurance et de sérénité pour devenir une adulte.

On pourra très vite constater que Julie Timmerman sait mettre en place tous les éléments qui vont compter dans sa pièce, qu'elle raconte sans perdre un instant les premières années de Zoé, enfant issu d'un couple de "bobos", de ceux qui font découvrir Picasso et Wagner à leur progéniture à l'âge où les autres vont visiter pour la première fois Disneyland.

Dès lors, c'est sous les auspices de la musique des Walkyries que va grandir Zoé, tout en s'apercevant, peu à peu, que son père n'est pas un papa original mais un papa pas bien dans sa peau. Julie Timmerman a subtilement mis le spectateur dans les pas de son héroïne : c'est par ses yeux qu'il comprend, en même temps qu'elle, que ce papa qu'elle aime va être pour elle le problème de sa jeune vie et la question à résoudre de ses premières années de femme.

Une des grandes qualités de Julie Timmerman qui permet à son théâtre de ne pas s'engluer dans des conversations psychologiques interminables tient au fait qu'elle a compris l'arme fatale du cinéma sur le théâtre : l'art de l'ellipse. Elle sait faire comprendre avec un minimum d'éléments ce qu'elle a à dire et évite toujours les explications par les longues tirades.

Pareillement, ses acteurs ne s'épanchent jamais trop longtemps. Chacun est déjà presque défini par sa tenue, par son allure. Si on ajoute que tous sont convaincus de ce qu'ils sont sur scène, la metteuse en scène n'a jamais besoin d'aller vers l'emphase et rendre tragique les choses.

En Zoé, **Alice Le Strat** se donne à fond et l'on peut qualifier sa prestation d'exceptionnelle sans qu'elle ait eu besoin de se noyer dans l'hystérie. Pareillement, **Mathieu Desfemmes**, dans le rôle du père, est plus truculent que dément et sa femme (**Anne Cressent**), jamais dans le pathos, tient la barque de cette famille toujours au bord d'un gouffre. Quant à Victor (**Jean-Baptiste Verquin**), le copain-ami-amoureux de Zoé, il assure à merveille le rôle de pièce rapportée qui donne sa stabilité au quatuor.

On se laisse guider sans arrière-pensées dans cette histoire qui n'est finalement qu'un prétexte à un divertissement mêlant émotion et sourire. Julie Timmerman surprend son public avec une vie de famille qui contient sans doute beaucoup de la sienne et où chacun pourra aussi retrouver quelque chose de la sienne.

Une œuvre qui devrait convaincre et qui, sans bruit et sans esbroufe, en ces temps moroses, ne cherche qu'à réjouir les cœurs.

Philippe Person

Chantiers de culture

Zoé, s'en allant promener...

Jusqu'au 29/02 pour l'une au Théâtre de Belleville (75), seulement trois dates pour l'autre à la Comédie Nation (75), *Zoé* et *M'en allant promener...* se révèlent deux pièces fortes d'intelligence et d'humanité. Les metteurs en scène Julie Timmerman et Serge Sandor, dans leur registre respectif, signent avec une rare élégance deux œuvres bouleversantes.



Julie Timmerman (C^{ie} Idiomécanic Théâtre) a écrit et mis en scène [Zoé](#), une œuvre, de son propre aveu, dictée par son histoire personnelle. Le sujet en est grave. Il s'agit de l'émancipation progressive d'une fillette, devenant femme et mère sous nos yeux, au sein d'une famille dont le père, aimé, aimant, est atteint de variations pathologiques de l'humeur. On le dirait aujourd'hui bipolaire. Il y a peu encore, on parlait de psychose maniaco-dépressive. Lui et son épouse, la mère de Zoé, sont comédiens de leur état. Julie Timmerman, sublimant

ses souvenirs, après s'être fortement documentée sur l'affection chronique en question, a su, avec une rare élégance, théâtraliser une délivrance chèrement conquise. La partition verbale est vive, inventive, riche d'une sorte de folklore familial plausible, dans un climat électrique où se mêlent le goût partagé de la poésie et les paroxysmes de crise, du dynamisme déchaîné à l'abattement.



Ils sont quatre en scène : Alice Le Strat (Zoé), Anne Cressent (la mère), Mathieu Desfemmes (le père) et Jean-Baptiste Verquin (Victor, le copain d'école, le psy, la mort), tous animés d'un feu constant, dans les registres du tragique ou du pittoresque, non loin du comique parfois. Il y a là un fier courage dans le jeu, à l'unisson d'un texte qui, ma foi, ne s'éloigne, à aucun instant, du ton épique dans l'intime. Les beaux coups de théâtre abondent, entre la sirène du Samu, les embrassades, les bouffées d'un délire incoercible et le lavage musical à grande eau de Wagner, quand Zoé-Siegfried brandit l'épée

pour symboliquement tuer un père accablé. Julie Timmerman révèle ainsi, avec une grâce nerveuse, un talent d'écriture parfaitement joint à celui de mettre en scène.

Zoé, dans une mise en scène de Julie Timmerman

OUVERT AUX PUBLICS

SPÉCIAL VARD ET COLLECTIFS CULTURELS EN FICHA



ZOÉ DE JULIE TIMMERMAN : AU NOM DU PÈRE ET DE LA SAINTE FAMILLE - 26 JANVIER 2024

Julie Timmerman (Idiomécanic Théâtre) crée *Zoé* au Théâtre de Belleville, une pièce tirée de son intime. Elle fait fiction d'un sujet très peu mis au plateau : les dégâts causés par les troubles psychiques au sein d'une famille. Un texte fort.

Découverte avec [La sorcière](#) de Jules Michelet, Julie Timmerman fait partie des metteuses en scènes et auteures qui se mettent au service du théâtre. Avec ses deux précédentes créations ([Un démocrate](#) et [Bananas \(and Kings\)](#)) dans lesquelles elle exploitait le rapport de l'histoire économique, politique et sociale de faits afin de mettre en lumière notre monde contemporain. Ici, elle s'échappe de l'histoire avec un grand H pour raconter sa propre histoire avec *Zoé*.

Partant de l'intime, elle met au plateau une famille, sa famille, exposée aux affres de la bipolarité du père.

De la nécessité de faire théâtre

Porter un tel sujet au plateau nécessite une certaine mise à distance pour l'auteure et metteuse en scène pour éviter tout pathos. Julie Timmerman évite toutes profusions sentimentales en gardant un regard attendrissant sur les dérèglements familiaux qui ont comme conséquences sur la fillette, une charge de responsabilités énormes (la famille se maintient à flot grâce à elle) et l'on peut ressentir une once de culpabilité pointer dans ses souvenirs si celle-ci faillit à la perfection demandée par ce père qui peut rester des jours entiers à pleurer en pyjama dans son lit.

Julie Timmerman déroule le fil de sa vie, de sa plus tendre enfance à celui de l'âge adulte. Au sein de ce foyer fantasque, où tout se joue à la scène comme dans la cellule familiale, les vers de Jean Racine, Edmond Rostand, Shakespeare et surtout Richard Wagner résonnent. La petite Zoé grandit à travers l'Anneau de Nibelungen, opéra qui devient un véritable compagnon de route. Elle sera le héros Siegfried lorsqu'elle jouera avec son copain de classe Victor dans sa chambre, qui lui endossera le rôle de Brunehilde. La jeune adolescente deviendra femme, grâce à Siegfried, tout en étant aidée par Victor, le fidèle compagnon qui découvre un univers fait d'illusion, de citations et de jeux qui peuvent s'avérer dangereux.

Zoé et les affres familiaux

La force de l'écriture de Julie Timmerman fait acte de résilience. Avec la construction narrative du texte, *Zoé* donne les clés pour mieux pénétrer au sein de la cellule familiale, dans la complexité des rapports enfant-père-mère, mari-femme et relations amicales. Il semble que tout tient grâce au miracle, mais surtout grâce à la bienveillance que développe la petite fille et sa mère en coulisse envers le père. Les mots font mouche et les dialogues sont des joutes verbales. La famille s'enferme dans un univers fantasque et parallèle dans lequel Victor ne cesse de ramener Zoé dans la réalité de son âge. Le public avance dans la vie de Zoé avec légèreté et gravité, et se retrouve dans cette histoire qui devient au fur et à mesure plus universelle qu'intime.

Prenant à contre-pied les "recettes" de ses créations précédentes et qui ont permis à Julie Timmerman de rencontrer un succès public grandissant, elle démontre avec *Zoé* la force de sa plume et de son grand talent d'écriture.

La puissance du texte et le jeu des interprètes (Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat, Jean-Baptiste Verquin) vont bonifier à coup sûr une mise en scène qui échappe, parfois, à leur maîtrise.

Une pièce qui se voit et se revoit tant les niveaux de lecture sont nombreux et qui apporte une réflexion toujours différente, selon où l'on se place, sur le lien qui unit cette famille qui devient la nôtre.

Laurent Bourbousson
Crédit photo : ©Pascal Gély

Blog « Je n'ai qu'une vie »

[13 janvier 2024 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES](#)

Zoé - Théâtre de Belleville

Zoé se construit entre un père bipolaire et une mère comédienne. L'histoire intime de Julie Timmerman. Un univers poreux qui se construit autant qu'il se délite, une ambiance wagnérienne, un beau travail de troupe.

Au début de la pièce, Zoé est seule, debout, devant un voile. On distingue derrière un homme assis, une femme debout, une table. Posés à jardin, un cendrier publicitaire Gitanes, un livre, un casque audio. *Plus vite... plus vite...*

Zoé raconte son histoire. Elle est la fille de deux acteurs, son père met aussi en scène. Il est atteint d'une maladie psychique, on disait obsessionnel et maniaco-dépressif, on dit maintenant bipolaire. Il a l'obsession de la perfection, à trois ans il veut déjà qu'elle ait des notes plus hautes que la moyenne, et qu'elle connaisse l'Anneau des Nibelungen (le Ring de Wagner).

3 ans, 8 ans, 14 ans, 18 ans... on va voir grandir Zoé dans cet univers, où elle a le super pouvoir, en levant le doigt, de calmer son père. Là, il s'arrête, et sa mère pleure. Zoé grandit trop vite, elle devient clé de voute de l'univers de son père. Elle fait des listes, elle range. On va voir arriver Victor, nouveau dans l'école, qui peut regarder le Club Dorothée, collectionner les cartes et porter un blouson Chevignon. Chez Zoé, on n'est pas des moutons, pour elle le programme du mercredi c'est cours de piano. Plus tard, ses parents se séparent, son père manifestera son omniprésence obsessionnelle autrement. Plus tard encore, Zoé montera sur scène, et tranchera le lien. Plus tard encore, après dix ans sans contact, Zoé sera mère, et le renouera.

Julie Timmerman a écrit et mis en scène Zoé, l'histoire très intime d'une femme qui se construit dans cet univers instable, étiré entre deux opposés. Qui se construit sur cet univers. Elle y construit son regard sur le monde, différent, important. Elle finit par comprendre qu'elle ne peut pas sauver cet univers dont on l'a faite clé de voute dans sa petite enfance, qu'elle ne peut pas sauver son père. Il est obsessionnel de la respiration ? elle suit le conseil, pour se sauver elle même, pour pouvoir avoir sa vie, elle respire, elle tue le père. Une fois femme, mère, elle comprend la nécessité, plus tard, pour sa fille à elle, de renouer.

Pour servir le texte, une belle distribution, un beau travail de troupe. Alice Le Strat et Mathieu Desfemmes sont Zoé et son père, impressionnants. Anne Crescent est la mère, et Jean-Baptiste Verquin déploie une palette de rôles très créatifs, Victor qui accompagne Zoé dans sa construction, une grand mère fumeuse, la Mort déstabilisée.

Sur scène, on est dans la tête de Zoé. Une accumulation, des caisses, des cantines. Les barrières sont poreuses, on passe à travers les murs tracés au sol. Beaucoup de tulles de couleur, ce tissu aux contours indéfinis qui ne masque rien. Elle est souvent celle qui parle, parfois celle dont on parle.

Une fois rentré dans la pièce, j'ai savouré l'allégorie. La vision de cet univers instable qui s'effondre tout autant qu'il se construit, son ambiance Wagnérienne. L'histoire de Zoé qui s'est sauvée pour construire le monde d'après. Pas pour sauver le monde d'avant. En ayant la sagesse de renouer le lien pour sa fille.

LA GRANDE PARADE

Théâtre - Zoé de Julie Timmerman : un texte magnifique, une quête personnelle émouvante

dimanche 4 février 2024 | Écrit par : Xavier Paquet



Comment grandir et se construire quand on est née de deux parents comédiens, qu'on est fille unique et qu'on a un amour immodéré pour son acteur de père dont les troubles psychologiques ne vous sautent aux yeux qu'une fois que l'enfant a laissé place à l'adulte ? Comment être soi-même quand on ne sait pas réellement qui est son père ?

Zoé raconte cette histoire, son histoire, de son enfance chérie à son monde d'aujourd'hui, de l'insouciance de la petite fille au regard plus cruel sur ses souvenirs de la femme quarantenaire elle-même devenue maman. Un père fou de théâtre, aimant, qui lui transmet sa culture et sa passion artistique ; une mère qui a plus de mal à assumer ses responsabilités et dont les sautes d'humeur régulent la vie familiale. Pourtant elles ne font qu'écho aux troubles paternels oscillant entre l'euphorie et la dépression, entre calme et violence intérieure, entre amour et haine.

La pièce chemine de manière chronologique et cible trois pans de la vie de Zoé, trois stades de sa construction personnelle et de la déconstruction du foyer familial, trois évolutions de la bipolarité du père. Zoé se définit dans l'amour qu'elle a pour ce père brillant et lumineux dont la solarité masque les passages plus troubles de son existence : elle a bien Victor, un ami d'école, mais qui n'a pas l'aura et la puissance de feu de son père.

Et puis l'armure se fissure laissant ressurgir les tourments intérieurs de la dépression : l'émerveillement laisse place à la peur alors Zoé décide de tout mettre en œuvre pour sauver son père. Les crises se répètent et le quotidien autrefois joyeux se ternit de jour en jour : au sein de ces montagnes russes, la petite fille tente de se construire une personnalité et d'explorer son propre chemin vers la liberté. Le texte, magnifique, alterne scènes de la vie quotidienne avec un phrasé rythmé, intense et précis dans son rapport à la réalité et des fragments plus poétiques, plus tendres ou plus sombres sur les abîmes paternels ou la difficulté à devenir-soi-même. Il y a de l'émotion sur un récit très personnel, très intime tout en gardant des touches d'humour pour désaxer et ne jamais tomber dans le pathos.

La mise en scène en est le reflet avec un univers coloré, pétillant et riche en trouvailles et ingéniosité (les repas de salade mimés par des morceaux de tulle) et des jeux de lumière projetant l'inquiétude grandissante et le désespoir de cette famille désaxée. Les comédiens apportent de la fraîcheur et de la puissance à l'ensemble dans des registres variés et une belle énergie collective : une mention spéciale à l'interprète de Zoé qui porte à elle-seule le fardeau de l'histoire familiale et apporte une touche singulière et authentique aux émotions bien réelles.

Malgré quelques longueurs, on suit avec passion cette quête d'un lâcher prise, d'une construction personnelle dans un monde où la norme est légion mais où l'amour se révèle un facteur d'émancipation et de révolte. Sur la base d'un complexe d'Oedipe très (trop) prononcé, Zoé se laisse porter par le regard au monde que lui offre son amour pour son père jusqu'à une rupture brutale quand il n'est plus celui qu'elle a admiré. Pourtant dans cette quête de soi, les racines restent bien plus que des souvenirs et un terreau où pousse notre arbre de vie.

Zoé

Texte et mise en scène : Julie Timmerman

Dramaturgie : Pauline Thimonnier

Collaborateur artistique et conseiller musical : Benjamin Laurent

Assistante à la mise en scène : Véronique Bret

Avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin

Scénographie : James Brandily assisté de Laure Catalan et Lisa Notarangelo

Lumières : Philippe Sazerat

Costumes : Dominique Rocher

Création sonore : Xavier Jacquot assisté de Paul Guionie

Directeur technique : Vincent Tудоce

Chargée de production & diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe

Attachée de presse : Nicole Czarniak

Administratrice : Isabelle Frank pour Gingko Biloba

Construction du décor : Benjamin Bertrand et Agnès Champain

Dates et lieux des représentations:

- Du 5 janvier au 29 février 2024 au Théâtre de Belleville (• 16 passage Piver, 75011 Paris • 01 48 06 72 34
• reservations@theatredebelleville.com)



Zoé (jusqu'au 29 février)

le 01/02/2024 au théâtre de Belleville, 16 passage Piver 75011 Paris (du mercredi au samedi à 21h15)

Mise en scène de Julie Timmerman avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin écrit par Julie Timmerman

(crédit photo : Pascal Gély)

Elle est là, devant le rideau, surprise par la lumière du projecteur braqué sur elle. Elle parle, vite, **trop vite, frénétiquement, comme si elle n'avait que peu de temps pour le faire. Par transparence**, derrière elle, on voit un couple apparaître furtivement sur scène. Ses parents ?

Elle, c'est Zoé : elle nous dit qu'elle a 8 ans, et parce qu'on est au théâtre, on la croit. Et sur la scène désormais révélée par le rideau qui vient de tomber, on la découvre, avec sa mère, actrice, et surtout son « papa ». «Aujourd'hui, papa est en forme, et il y des jours où je n'aime pas quand papa est en forme », dit-elle. C'est que le papa, comédien lui aussi, est bipolaire, alternant les hauts et les bas, et Zoé, de poursuivre : « tu te levais tous les jours en te demandant quel jour ça allait être, un jour de merveille ou un jour de terreur »

Le papa en question tombe en effet en dépression et il alterne amour débordant et répliques cinglantes portant des raisonnements parfois aberrants. Ainsi lorsque sa fille oublie de mettre son appareil dentaire, il en tire un parallèle avec les convois de la mort vers les camps de concentration ! On voit ainsi Zoé au quotidien, à la maison, dans cette famille où chacun essaye de trouver sa **place, mais aussi au dehors, avec Victor, son copain d'école, totalement extérieur aux codes de ce drôle de milieu où le jeu des adultes comédiens et celui de la petite fille se recoupent étrangement. C'est en effet de jeu dont il est ici beaucoup question, et surtout de théâtre. Mais plus subtilement que les habituelles mises en abîme, l'auteur et metteuse en scène nous propose la quintessence de ce que devrait être une pièce : un texte fort, où l'émotion côtoie le rire, et une galerie de portraits** où les quatre formidables comédiens réussissent chacun et tous ensemble à jouer une partition sans aucune fausse note. Sans jamais rien concéder à l'imitation, Alice Le Strat compose ainsi une Zoé totalement convaincante, petite fille parfois effrayante dans sa maturité et sa volonté frénétique de ne plus être « un personnage secondaire dans sa propre vie » à côté de ce père étouffant.

Anne Cressent, quant à elle, joue Catherine, la mère, un rôle peu évident, tant son conjoint-**comédien phagocyte à lui seul tout l'espace. Et puis, il y a lui, Jacques, le père, qui alterne douceur, amour et répliques blessantes adressées aux deux femmes de sa vie.** Une scénographie formidable **porte les moments de folie de cet homme que la maladie empêche d'aimer sa femme et sa fille** comme il le voudrait. Mathieu Desfemmes offre à ce personnage fort riche la palette de son jeu, souvent physique. Chacun tient ainsi sa ligne, contribuant à bâtir des personnages forts. Il y en a un **seul qui se métamorphose, porteur de plusieurs rôles : d'abord fort convaincant en Victor, copain d'école de Zoé mal dans sa peau, il se mue successivement en psy, puis en faucheur surpris d'un trépas qu'elle n'attendait pas. C'est Jean-Baptiste Verquin qui porte cette galerie de personnages. Sur fond de Wagner, musique de la démesure qui conduit cette épopée familiale, l'imagination, la créativité et le talent sont présents à chaque minute de ce spectacle ambitieux. C'est fort bien écrit, habilement mis en scène et parfaitement interprété. On est même parfois surpris par l'inspiration et les trouvailles techniques qui ponctuent le spectacle. Tout au plus peut-on reprocher à l'auteur deux fausses fins, mais c'est bien peu de choses au regard du plaisir que l'on éprouve devant cette création foncièrement originale.**

Bref, pas de pathos dans cette histoire que Julie Timmermann est allée puisée dans son propre vécu : juste du théâtre, rien que du théâtre, et du très bon théâtre !



Zoé, de Julie Timmerman : Tuer le père ou tuer l'insouciance ?

15 février 2024

Je pense qu'il vaut mieux commencer par le sujet : *Zoé* raconte l'histoire poignante d'une enfant en proie aux tumultes de son père bipolaire, oscillant entre dépression et manie. Avant de passer à l'écriture... Julie Timmerman, dans une explosion textuelle explosive parsemée de citations et de références classiques à Hugo, Corneille et Racine, nous plonge dans l'univers intérieur de cette enfant dont chaque erreur, chaque fragilité, est jugée inadmissible.

L'univers de Zoé, incarnée par Alice Le Strat, se dévoile à nous dans un tourbillon de couleurs et de fumées, une mosaïque de souvenirs qui s'enchaînent. Nous devenons les témoins de cette croissance entravée par un environnement parental tourmenté, une enfant qui ne saisira la complexité et la dureté de son passé que bien des années plus tard. La pièce nous interpelle, nous engage, par l'universalité de son sujet : nombreux sommes-nous à avoir été au moins déstabilisés par les traces des névroses parentales qui, parfois, vont jusqu'à nourrir nos pulsions autodestructrices.



À mesure que l'esprit de Zoé s'alourdit de souvenirs poignants, la scène se remplit d'un chaos poétique, teinté de nostalgie. *Zoé* se révèle être une toile visuelle captivante, habilement tissée pour refléter les tumultes intérieurs de la protagoniste. La scénographie évolue avec le personnage et nous sommes d'abord plongés dans un univers coloré et fait d'artifices évoquant la perspective de l'enfant. Puis, à mesure que la narration progresse et

que les souvenirs douloureux s'accumulent, l'espace se fait de plus en plus chaotique, traversé d'éclairs de lumière projetant des ombres évocatrices, comme les fantômes du passé de Zoé. Tout est pensé pour accentuer progressivement l'intensité émotionnelle de l'expérience.

Zoé se révèle être une œuvre psychanalytique, cathartique et profondément personnelle, écrite avec les tripes. La générosité du texte est appuyée par les performances solides de Mathieu Desfemmes, Julie Le Strat et Jean-Baptiste Verquin, entraînés par la virtuosité d'Anne Cressent, incarnant magistralement la mère.

Zoé explore les profondeurs complexes de l'âme humaine. Julie Timmerman offre au public une méditation sur l'influence durable des expériences familiales sur notre propre développement. En naviguant à travers ce tumulte émotionnel, la pièce laisse une empreinte indélébile dans l'esprit du spectateur, rappelant que, parfois, c'est dans la confrontation avec nos démons intérieurs que se trouve la clé de notre libération.

Janis Bordes



ZOÉ

Un spectacle de la compagnie Idiomécanic

Au Théâtre de Belleville jusqu'au 29 février

Conseillé à partir de 10-12 ans

Texte et mise en scène Julie Timmerman

Avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat et Jean-Baptiste Verquin

Dramaturgie Pauline Thimonnier | Collaborateur artistique et conseiller musical Benjamin Laurent |

Assistante à la mise en scène Véronique Bret | Scénographie James Brandily assisté de Laure Catalan et

Lisa Notarangelo | Lumières Philippe Sazerat | Costumes Dominique Rocher | Création sonore Xavier

Jacquot assisté de Paul Guionie | Directeur technique Vincent Tudoce

Chargée de production & diffusion Anne-Charlotte Lesquibe | Construction du décor Benjamin Bertrand et Agnès Champain

Attachée de presse Nicole Czarniak | Administratrice Isabelle Frank pour Gingko Biloba

Photos © Pascal Gély

À voir en tournée :

2 mars : dans le cadre des ATP de l'Aude

6 mars : Espace culturel Boris Vian, Les Ulis

10-11 mars : Centre culturel Marcel Baschet St-Michel-sur-Orge

15 mars : Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont

26 mars : dans le cadre des ATP de Nîmes

28 mars : dans le cadre des ATP d'Uzès

11 avril : dans le cadre des ATP de Dax

16 avril : dans le cadre des ATP d'Avignon

18 avril : dans le cadre des ATP de Lunel

3 mai : dans le cadre des ATP de Roanne

25 mai : dans le cadre des ATP de Villefranche-de-Rouergue

28 mai : Espace Jean Legendre, Théâtres de Compiègne

Production Idiomécanic Théâtre

Coproductions Fédération d'Associations de Théâtre Populaire (FATP) – Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine – Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont.

Soutiens Espace culturel Boris Vian, Les Ulis

Coréalisation Théâtre de Belleville, Paris

Résidences de création Scène de Recherche de l'ENS Paris-Saclay, Théâtre des 2 Rives – Charenton-le-Pont, Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, Super Théâtre Collectif – Charenton-le-Pont

Subventions Conseil départemental du Val-de-Marne, Département de l'Essonne, Spedidam

Mécénat MNA Taylor



Dany Toubiana / Février 2024

Zoé

Texte & Mise en scène : Julie Timmerman

En tant qu'auteurice et metteuse en scène, dans un diptyque ("*Un démocrate*" et "*Bananas (and Kings)*"), Julie Timmerman avait disséqué le système de domination mis en place en démocratie, tout au long du XX^e siècle, via la com' et les lobbys. Avec "*Zoé*", sa dernière création, elle quitte l'analyse politique pour faire fiction d'une histoire personnelle: celle vécue avec son père atteint de troubles bipolaires...



Photo Pascal Gelly

Jours de terreurs et jours de merveilles

Fille unique d'un couple de comédiens, Zoé est une petite fille douée. Elle apprend le piano, adore les histoires que lui raconte son papa "*qui n'est pas son papa*, lui dit-il, *mais son camarade*". Tout irait bien si parfois ce papa qu'elle aime tant, n'avait pas des comportements étranges en commençant des meubles qu'il ne finit pas (ce qui finit par exaspérer sa maman), en mettant du désordre dans la maison, sans jamais ranger ses affaires,

mais surtout en passant par des moments où il devient si bizarre qu'il peut faire peur. Le papa de Zoé a un immense talent d'acteur que tout le monde lui reconnaît, mais il est atteint de troubles bipolaires et il affirme que "*faire ce que font les autres c'est être un mouton*". Heureusement que Zoé a un super copain, Victor, dont le papa travaille à la Samaritaine et avec qui elle invente des histoires et des jeux extraordinaires. Même

si la famille de Zoé est parfois bizarre, Victor adore venir chez eux... Quand Zoé a 8 ans, Papa se promène avec un faux nez et une épée qui se prend dans les portes en riant très fort. Victor regarde le Club Dorothée à la télé, Zoé préfère écouter Siegfried de Wagner que son papa lui a fait découvrir. Quand Zoé a 10 ans, son papa joue un grand rôle au théâtre, le Roi "Lire", mais, à la maison, il traîne toute la journée en pyjama et maman se met en colère. Victor Joue Brunehilde et Zoé joue Siegfried toujours sur la musique de Wagner... La vie à la maison est devenue vraiment bizarre...

Une nef des fous

Dans une scénographie créée par James Brandily, un carré dessiné sur le plateau délimite la cuisine, une cuisine en total désordre, où la table est en fils tendus ; le père passe parfois à travers lors de moments dépressifs. Des tulles tout autour, une lumière blafarde, le reste de l'appartement que l'on devine au fond du plateau. Espace onirique semble-t-il car lorsque Zoé raconte, les souvenirs semblent arriver par le fond. Les tulles ressemblent à des voiles de bateau et peut-être sommes-nous, après tout sur une nef des fous ? Dès le prologue, la narration est établie par une Zoé âgée de 40 ans, (le même âge que celui de l'autrice et metteuse en scène). *"L'intime, ici, prend toute la place, nous dit Julie Timmerman, nous voilà dans une histoire de famille, contée par une héroïne éponyme qui décide de se confronter à un passé familial qui a laissé des traces"*.

On ne peut donc nier la nature autobiographique de la pièce, mais en dépit de l'intimité du sujet, nous sommes dans une fiction théâtrale où l'écriture et la mise en scène prennent une certaine distance avec la confrontation du passé.

Éclairer le présent en puisant dans le passé est au cœur de tout le travail de Julie Timmerman dans ses pièces politiques. Dans cette pièce qui joue sur l'intime, le processus fut le même. Le texte de "Zoé" se refuse à examiner les ressorts de la maladie mentale du père ou à ancrer l'action dans l'intimité d'une réalité personnelle et vécue. La musique de Wagner nous replace dans la fiction et revient comme un leitmotiv dans le jeu des enfants et au centre des délires du père. Elle souligne ici *"la démesure et l'inadéquation des comportements du père dans le quotidien le plus banal"*.



Photo Pascal Gelly

Récit d'une émancipation

Le plateau se couvre peu à peu de papiers, d'objets. Le désordre devient une image projetée de l'état mental du père et de la confusion des relations familiales. Ici pas d'objectivité dans le récit de la maladie mentale, mais une sorte de fable éclatée qui devient aussi la projection personnelle de chaque membre de la famille. Le père oscille entre amour excessif et contrôle de sa fille qui découvre

le théâtre et à qui il impose son point de vue. Sa femme tente de prendre de la distance pour échapper aux troubles bipolaires de son mari. Entre les deux Zoé, enfant, puis adolescente, oscille entre l'amour pour son père et le chemin à trouver pour échapper à son emprise. En grandissant, elle finit par lui ressembler et finir par étouffer physiquement et psychologiquement. Il reste cependant l'amour entre ce père bipolaire et sa fille. Entre eux, demeure aussi la nécessité de l'art. Pour Zoé, pour respirer librement, il lui

faut quitter définitivement son père, suivre son propre chemin, se sauvegarder et s'ouvrir à sa vision du monde. Elle ne le verra pas pendant dix ans.

Au centre de la pièce, surgissent des questions centrales. Comment comprendre le monde et se comprendre soi-même quand la grille de lecture qui nous est donnée est en décalage et inadaptée à la réalité ? Comment quitte-t-on quelqu'un qui est malade et que l'on aime ? Je suis qui ? Je suis où ? J'attends que l'on me réveille... L'accès à la liberté de Zoé est un parcours d'émancipation pour échapper à l'emprise et créer son propre rapport au monde.

La naissance de sa fille a été le moteur qui a conduit Julie Timmerman à écrire cette fiction théâtrale, basée sur son histoire personnelle. Le chemin fut parfois compliqué raconte-t-elle, mais la présence de comédiens fidèles et précieux ont soutenu le projet.

Déjà présents dans ses autres pièces, Mathieu Desfemmes (le père), Anne Cressent (la mère) Alice Le Strat (Zoé) et Jean Baptiste Verquin (Victor et tous les autres rôles), proposent un jeu généreux et totalement engagé où l'émotion juste n'a rien de démonstratif. Le résultat est parfois dérangeant, il déstabilise mais il ne déroge en rien à la qualité habituelle du travail de l'Idiomatic Théâtre et du talent de toute l'équipe de création.

Zoé

Texte & Mise en scène : Julie Timmerman

Avec : Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Alice Le Strat ,Jean-Baptiste Verquin et et les voix de Nina Laurent et Alain Françonoff

Durée : 1 h 30

- **Scénographie James Brandily assisté de Laure Catalan et Lisa Notarangelo**
- **Lumières Philippe Sazerat**
- **Costumes Dominique Rocher**
- **Création sonore Xavier Jacquot assisté de Paul Guionie**

Théâtre de Belleville– 75 011 Paris

Du vendredi 5 janvier au jeudi 29 février 2024 – Mercredi , Jeudi , vendredi et samedi à 21h15

TOURNÉE

- 2 mars – ATP de l'Aude (11)6 mars
- **Espace culturel Boris Vian, Les Ulis (91) 10 et 11 mars**
- **Centre culturel Marcel Baschet – St-Michel-sur-Orge (91)**
- **15 mars- Théâtre des 2 Rives – Charenton-le-Pont (94)**
- **26 mars – ATP de Nîmes (30)**
- **28 mars- ATP d'Uzès (30)**
- **11 avril- ATP de Dax (40)**
- **16 avril – ATP d'Avignon (40)**
- **3 mai- ATP de Roanne (42)**
- **25 mai -ATP de Villefranche-de-Rouergue (12)**
- **28 mai- Espace Jean Legendre – Compiègne (60)**
- **31 mai- ATP de Lunel (34)**